



SOLIDARITÉS
INTERNATIONAL

Aider plus loin

JOURNAL DES DONATEURS # 83 JUIN | JUILLET | AOÛT 2014

issn 2109-036x - 0,76 €



MYANMAR

page 3 | FOCUS

**AGIR À NOUVEAU
AIDER SANS RELÂCHE**

Après avoir été forcées d'évacuer l'État du Rakhine, nos équipes sont de retour pour reprendre nos actions, vitales pour les dizaines de milliers de familles qui vivent toujours dans des camps.

pages 12-13 | REPORTAGE

SOUDAN DU SUD

DE RETOUR DU CHAOS

ÉDITORIAL



Face à l'urgence, comment ne pas les secourir ?

C'est la boussole de notre action humanitaire. Il y a 20 ans, l'urgence nous appelait au Rwanda. Comment ne pas y aller, alors que les rescapés du génocide survivaient dans l'espoir des secours ? Six ans plus tard, mission accomplie et relais assuré, nous quittons le pays pour intervenir au Burundi et en République Démocratique du Congo voisins, où sévissaient des guerres fratricides et un dénuement quotidien extrême. À l'époque, déjà, les donateurs de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL ont été nos meilleurs partenaires face au pire.

Aujourd'hui aussi, avec vous, c'est mission accomplie aux Philippines, suite au cyclone Yolanda, où 135 000 Philippins vous disent un grand MERCI. Il en est de même dans le camp de réfugiés de M'Berra, en Mauritanie, où nous passons le relais.

Simultanément, nous voilà remobilisés au Soudan du Sud et en Centrafrique face au chaos, à l'angoisse, à la famine qui menace, ainsi qu'en Birmanie, où des milliers de mères tremblent pour leurs enfants en proie à la violence, l'exode et l'incertitude. Comment ne pas les secourir ?

Hier comme aujourd'hui, chaque donateur est au cœur de notre action humanitaire. À l'heure où les budgets humanitaires de la commission européenne et les engagements publics en France semblent incertains, nous comptons plus que jamais sur vous pour que les secours soient à la hauteur des besoins vitaux des personnes en danger !

Après la réactivité de l'urgence, il nous faut être des bâtisseurs en sortie de crise et de catastrophe, travaillant main dans la main avec les populations courageuses qui veulent reconstruire leur vie et leur foyer. Chaque donateur est un passeur d'aide et d'espoir pour ces familles dignes qui ont besoin d'un coup de main pour s'en sortir.

Je ne saurai trop vous remercier pour votre belle générosité et reste à votre entière disposition si vous souhaitez plus d'information.

Merci,

ALAIN BOINET
Fondateur de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

SOMMAIRE

	3	FOCUS MYANMAR Agir à nouveau, aider sans relâche
	4	INFOS
	5	ÉCLAIRAGE MAURITANIE Mission accomplie à M'Berra
	6	EN DIRECT DU TERRAIN RCA Un toit dans la tourmente
	7	EN DIRECT DU TERRAIN AFGHANISTAN CRISE SYRIENNE
	8	DOSSIER PHILIPPINES 135 000 fois merci
	12	REPORTAGE SOUDAN DU SUD De retour du chaos
	14	RENCONTRE PIERRE BRUNET Le Rwanda, 20 ans déjà
	15	ENSEMBLE

NOTRE MISSION

Depuis bientôt 35 ans, l'association d'aide humanitaire SOLIDARITÉS INTERNATIONAL porte secours aux victimes de conflits armés et de catastrophes naturelles. Notre mission est de répondre en urgence à leurs besoins vitaux : boire, manger, s'abriter ; et de les accompagner vers l'autonomie. Particulièrement engagées dans le combat contre les maladies liées à l'eau insalubre, première cause de mortalité au monde, nos équipes humanitaires développent une expertise et un savoir-faire reconnus dans le domaine de l'accès à l'eau potable et à l'assainissement, mais aussi dans ceux, essentiels, de la sécurité alimentaire et de la reconstruction.

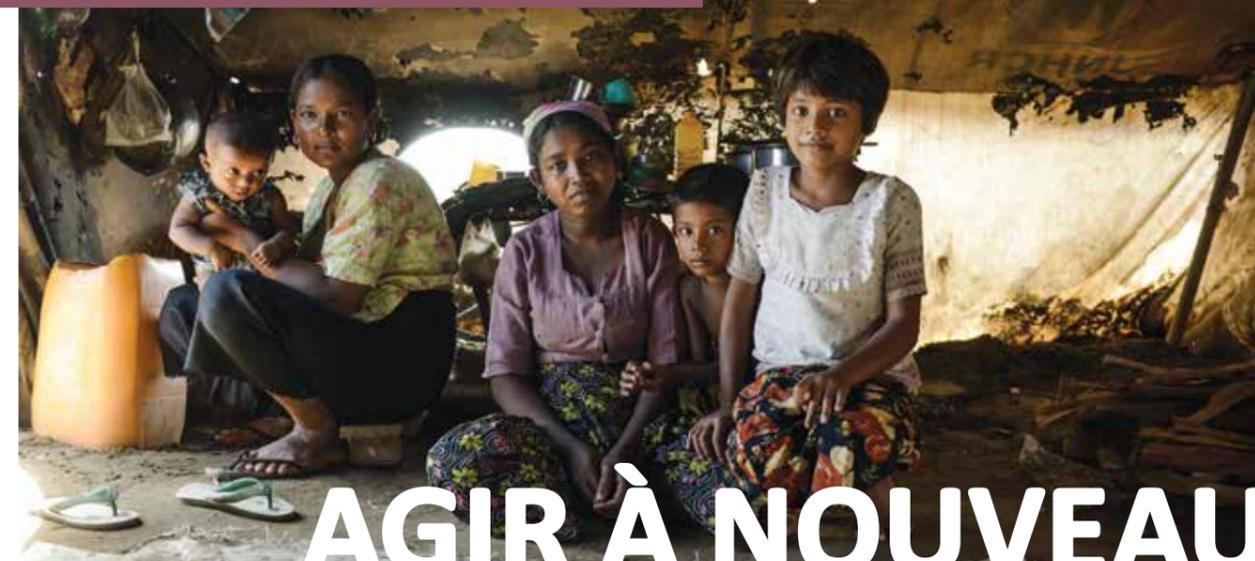
JOURNAL DES DONATEURS DE SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

Association humanitaire selon la loi de 1901 | 89 rue de paris 92110 Clichy-la-Garenne | 01 80 21 05 05 | www.solidarites.org
 Directeur de la publication Jean-Yves Troy | Rédaction en chef Renaud Douci | Rédaction Pierre Brunet, Caroline Courtois, Binetou Diallo, Renaud Douci, Rachel Erskine, Sandra Lamarque, Anne-Gaëlle Lebeau, Jeannette Nguyen, Nadia N., Frédéric Penard, Bérengère Tripon, Christophe Vavasseur.
 Photos Colombe Bricogne, Constance Decorde, Renaud Douci, Rachel Erskine, Raphaële Krattinger, Camille Lepage, Marine Pradel, Orianne Zerah.
 Couverture REUTERS | Conception graphique F. Javelaud | Impression Jean Bernard | Tirage 28 185 exemplaires | N° commission paritaire 0910 H 87781



MYANMAR

Famille de déplacés, sous son abri du Camp de ThaeChaung.



AGIR À NOUVEAU AIDER SANS RELÂCHE

TENSIONS Le 26 mars dernier, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL a été forcée d'évacuer une partie de ses équipes de l'État du Rakhine, sous la menace des violences qui ont visé les ONG. Elles sont de nouveau sur place pour reprendre l'approvisionnement en eau potable de plusieurs camps de déplacés.

« Des centaines de personnes ont attaqué les bases des ONG internationales de la ville, dont la nôtre, témoigne Morgane Aveline, notre chef de mission à Yangon. Heureusement, personne n'a été blessé. Il nous fallait absolument sortir de Sittwe, où nous n'étions nulle part en sécurité. Ces violences faisaient suite à un climat de défiance grandissant de la part de la population bouddhiste vis-à-vis des associations humanitaires qui interviennent dans les camps du Rakhine. »

Près de 140 000 personnes, issues pour la plupart de la minorité musulmane rohingya, y ont été déplacées depuis les violences ethniques qui ont éclaté dans la province en 2012. SOLIDARITÉS INTERNATIONAL apporte par bateau de l'eau potable à une grande partie d'entre elles, ainsi qu'un accès à l'hygiène et à l'assainissement, vital dans ces conditions.

Début mai, malgré les nombreuses contraintes et les risques associés à la reprise des activités, nos équipes sont retournées quasiment au complet dans la capitale de l'État, Sittwe. « Nos collègues nationaux font montre d'un énorme courage, tient

à signaler Christophe Vavasseur, responsable de nos opérations en Asie. L'immense majorité d'entre eux a repris le soutien aux activités ou bien est disposée à le faire. Et ce malgré la cristallisation de longue date des tensions sur ces personnes qui collaborent avec les organisations humanitaires. Cela tient à la dynamique de solidarité envers les plus démunis que nos équipes successives ont su instaurer au fil de ces 18 derniers mois de présence au cœur d'une des plus alarmantes situations de détresse au monde. »

« Au cœur d'une des plus alarmantes situations de détresse au monde »

Tout en s'attachant à demeurer discrètes, les équipes de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL ont repris en main la gestion de l'approvisionnement en eau dans les camps de Pauk Taw et de Sittwe. « Nos collègues qui sont eux-mêmes déplacés peuvent maintenir les activités d'assainissement et de promotion de l'hygiène car leurs compétences dans ces secteurs et leur motivation à donner accès à ces services de base n'ont pas disparu avec le

départ forcé des acteurs humanitaires. » Malheureusement, il faut faire encore beaucoup. Toutes les associations humanitaires sont encore loin de pouvoir se redéployer comme auparavant. « L'absence d'acteurs internationaux suffisamment nombreux fait craindre le pire en termes de couverture des besoins humanitaires, voire d'exactions et d'impunité. Tous les signes vont dans le sens d'une aggravation de la situation pour les personnes vivants dans les camps et les villages reculés. »

Face à un sentiment d'impuissance, l'indignation morale et la révolte par l'action doivent demeurer les fondements de l'action humanitaire. Avec le soutien de nos donateurs, nos équipes s'y attèlent sans relâche. RD & CV

AIDER PLUS LOIN

Avec 165 €, vous permettez à trois familles de recevoir de l'eau potable et un kit hygiène. Soit 41,25 € après déduction fiscale.

INSTANTANÉ

LE RWANDA,
20 ANS DÉJÀ

En avril dernier, le Rwanda commémorait les 20 ans du génocide au cours duquel au moins 800 000 personnes ont perdu la vie. SOLIDARITÉS INTERNATIONAL y était alors intervenue, avec l'aide de ses donateurs, pour apporter une aide humanitaire vitale à 70 000 personnes qui avaient trouvé refuge dans des camps de fortune.

Lire page 15

EN CHIFFRE

63 000

C'est le nombre de personnes réfugiées à Nobili, une localité de l'est du Congo, à qui notre équipe de réponse rapide a distribué des rations alimentaires et des kits d'urgence contenant couvertures, moustiquaires, vêtements et jerricans. Dans cette région rongée par des combats récurrents, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL vient ainsi en aide à des dizaines de milliers de familles déplacées.

LE PLUS GRAND
PRÉDATEUR DE L'HOMME
ÉTAIT PLACE
DE LA RÉPUBLIQUE !

Lors de la Journée Mondiale de l'Eau, le 22 mars dernier, les équipes du siège de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, ainsi que des bénévoles de l'association, ont invité les Parisiens à venir découvrir le plus grand prédateur de l'Homme pour mieux le combattre. Dans la grande caisse de laquelle s'échappaient des bruits angoissants d'animaux se cachait... un verre d'eau insalubre.

Signez notre pétition
sur predateur.solidarites.org

MERCİ
À ECOUP

www.ecocup.com

À l'occasion du festival Rock dans tous ses États, à Evreux les 27 et 28 juin, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL s'associe à Ecocup pour proposer aux amateurs de musique de prendre part à notre combat en faveur de l'accès à l'eau potable pour tous. Pour chaque gobelet Ecocup rendu à notre stand, 20 centimes sont reversés à SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, soit 1 litre d'eau pour une personne.

DÉCES D'UN MEMBRE
DE NOTRE ÉQUIPE EN RCA

C'est avec tristesse, colère et émotion que nous avons appris, le 26 avril dernier, le décès de Martial Théodore, membre de notre équipe de Bangui. Martial a été agressé alors qu'il circulait à moto dans la capitale centrafricaine. Si cette agression ne semble pas liée au fait que Martial travaillait pour une organisation humanitaire et pour SOLIDARITÉS INTERNATIONAL en particulier, elle est l'illustration de la violence dont sont victimes les Centrafricains depuis plusieurs mois. Toutes les équipes de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL s'associent à la peine de la famille et des proches de notre collègue.

MAURITANIE



Grâce au soutien de nos donateurs, nos équipes ont équipé le camp du réseau d'eau et des toilettes qui vont maintenant pouvoir être gérés par un acteur présent en Mauritanie à long terme.

MISSION ACCOMPLIE
À M'BERRA

SAHEL Après deux années et demie de présence aux côtés des réfugiés maliens du camp de M'berra, voici bientôt venu le moment pour SOLIDARITÉS INTERNATIONAL de laisser la gestion de ses infrastructures à un autre acteur humanitaire. Un passage de témoin suivi par Anne Gaëlle Lebeau, responsable de nos programmes dans la zone sahéenne.

60 000 réfugiés arrivés en à peine 6 mois

Le camp de M'berra, dans le sud de la Mauritanie, s'est formé début 2012 suite à l'afflux de dizaines de milliers de réfugiés venus du Mali voisin. Ces familles fuient alors un conflit venu s'ajouter à la crise alimentaire qui touche tout le Sahel. Au pic de la crise, les Nations Unies enregistrent jusqu'à 1 500 nouvelles arrivées par jour. Les conditions d'accueil de ces familles épuisées sont terribles. L'eau potable manque. Il n'y pas de toilettes. Les gens s'abritent sous des bouts de tissu... Les équipes de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL se déploient à M'berra dès février 2012. Leur mission : améliorer d'urgence les conditions de vie de ces 10 000 familles ayant trouvé refuge en plein désert.

Un accès sécurisé à l'eau potable
pour 35 000 personnes

Au cours de ces deux années et demie, nos équipes ont créé et sécurisé l'accès des réfugiés à l'eau potable en mettant en place 3 mini-réseaux. Les 3 forages équipés par SOLIDARITÉS INTERNATIONAL permettent l'alimentation du château d'eau et desservent un réseau de bornes fontaines géré par des comités de gestion communautaires. En 2013, nous avons réhabilité et construit près d'un

millier de latrines, ainsi que 830 douches. Elles sont aujourd'hui gérées par des comités composés de résidents du camp, qui assurent leur entretien et veillent à leur bonne utilisation. Les bonnes pratiques d'hygiène, auxquelles nous avons particulièrement sensibilisé les femmes et les enfants, ainsi que l'importance de la gestion des déchets, sont aujourd'hui bien intégrées dans le quotidien des résidents. Elles garantissent un environnement sain aux réfugiés.

Le moment de passer la main

C'est grâce à la générosité de nos donateurs et de nos partenaires que nous avons pu mener toutes ces actions pendant deux ans et demi. C'est aussi grâce à eux que nous avons réuni toutes les conditions pour passer la main à une association dont la seule mission sera de maintenir les infrastructures existantes. Cette phase de passation est une étape essentielle. Elle nous permet de mutualiser nos expériences et de partager les leçons apprises, toujours dans la volonté de fournir l'aide la plus efficace et la plus digne possible à des personnes qui sont dans une situation d'extrême précarité. Si quelques familles commencent à retourner au Mali, elles restent l'exception. La plupart attendent un signal fort de stabilisation. Nos équipes présentes au Mali restent très attentives à toute évolution de la situation des deux côtés de la frontière. RE & AGL



HOMMAGE

Une pensée émue à Camille Lepage, jeune photjournaliste talentueuse, dont le corps a été retrouvé sans vie en Centrafrique, le 14 mai dernier. Un an plus tôt, nous avions croisé son chemin dans le camp de réfugiés de Yida, au Soudan du Sud. Une collaboration dont nous gardons précieusement les clichés, empreints, à son image, d'une dense humanité. Nos condoléances vont à sa famille et à ses proches.

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Camp de déplacés, Bangui.

UN TOIT
DANS LA TOURMENTE

URGENCE Alors que les violences n'ont pas cessé depuis plus de 6 mois, les équipes de SOLIDARITÉS INTERNATIONALE amplifient leurs efforts afin de fournir un abri à des milliers de familles, déplacées ou de retour chez elles, avant que la saison des pluies n'atteigne son pic.

PAYS parmi les plus pauvres du monde, la République Centrafricaine est déchirée depuis décembre dernier par des violences intercommunautaires de la plus grande envergure. Les civils se trouvent au cœur du conflit. Sur les 4,6 millions d'habitants du pays, 2,5 millions ont besoin d'assistance humanitaire (UNOCHA, 14 mai). Près d'un quart de la population, tant rurale que citadine, s'est déplacé temporairement.

Dans les zones urbaines, les familles trouvent refuge dans des sites collectifs improvisés, souvent propices à l'insalubrité. "À Bangui même, nous sommes déjà intervenus sur 22 sites de déplacés, explique Colombe Bricogne, coordinatrice du projet. Nous avons construit des abris communautaires, mais aussi des latrines et des douches. Il s'agit maintenant d'assurer la pérennité de ces installations. Nous menons donc des séances de promotion d'hygiène et coordonnons la gestion des déchets afin d'améliorer les conditions de vie dans les camps." Dans le reste du pays, les équipes d'urgence de SOLIDARITÉS INTERNATIONALE se

déplient également à chaque mouvement de populations. Objectif : analyser leurs besoins et y répondre dans les meilleurs délais, comme c'est le cas actuellement près de la frontière avec le Tchad. "Nous apportons une aide essentielle aux familles du quartier PK12 de Bangui, relocalisées dans la ville de Moyenne Sido, indique Alexis Bricogne, coordinateur urgence. Ce projet inclut la construction d'abris d'urgence, de latrines et de douches, ainsi que la création de points d'eau dont vont également bénéficier les habitants de Moyenne Sido."

Accompagner
un retour difficile

L'arrivée de la saison des pluies, précoce cette année, rend la construction des abris plus urgente encore. SOLIDARITÉS INTERNATIONALE coordonne donc son action avec deux autres ONG dans le centre et l'ouest du pays pour donner accès à un abri sûr et sain à 1 800 familles déplacées, et apporter aussi une aide aux populations qui tentent de se réinstaller dans leurs villages.

"En milieu rural, nous construisons des abris individuels et durables pour 900 familles revenues chez elles après avoir fui les pillages. Elles ont retrouvé le village rasé, leurs maisons incendiées. Dans ce contexte, nous adoptons une approche participative, en apportant un appui technique et en renforçant les capacités locales. Nous distribuons des kits de reconstruction contenant les outils nécessaires à la construction d'une maison. Les populations quant à elles fournissent le matériel brut (bois, briques), ainsi que la main d'œuvre." Une aide essentielle dans un pays à la dérive. RE

AIDER PLUS LOIN

Avec 152 €, vous équipez une famille d'un kit d'outils leur permettant de se construire une maison (moule à brique, pelle, truelle). Soit 38 € après déduction fiscale.

AFGHANISTAN



AIDER

Avec 100 €, vous permettez à deux familles d'avoir accès à l'eau potable. Soit 25 € après déduction fiscale.

DE L'EAU, DE LA
NOURRITURE
ET BIEN PLUS
ENCORE

DANS les camps informels de Kaboul, des milliers de familles oubliées survivent dans des conditions d'hygiène déplorable. SOLIDARITÉS INTERNATIONALE travaille au quotidien à donner aux plus fragiles d'entre elles un accès à l'eau potable, à l'assainissement et à la nourriture. Nous organisons également des sessions de formation professionnelle pour des centaines d'hommes et de femmes. Parina, vivant dans le camp de Qala-e Wahed, suit ainsi des cours de couture et d'alphabétisation :

"Tous les mois, nous recevons une ration alimentaire pour notre famille. Ainsi, nous n'avons plus à nous inquiéter de savoir comment nourrir nos enfants et nous pouvons nous concentrer sur la formation. Quand nous avons reçu la carte d'enregistrement à la distribution alimentaire, mon petit frère, âgé de 10 ans, a tout de suite compris ce qu'elle représentait pour nous. Cette nuit-là, il a mis la carte sous son oreiller. Mais il s'est réveillé en sursaut pour nous dire : "Non, je ne devrais pas mettre la carte sous mon oreiller. Si la carte s'asphyxie, comment allons-nous trouver à manger ?" Il a alors mis la carte au-dessus de son oreiller et s'est endormi." JN & NN

LE LIBAN COMME
ULTIME RECOURS

"Quand les familles syriennes finissent par gagner le Liban, elles se sont déjà déplacées plusieurs fois en Syrie. Elles arrivent épuisées par les mois d'errance, avec leurs seuls vêtements sur le dos, alerte Caroline Bedos, notre chef de mission depuis Tripoli, dans le nord du Liban. C'est leur dernier recours. Parce qu'ici, elles savent qu'il n'y pas de camps de réfugiés pour les prendre en charge et que tout sera payant : abris, nourriture, médicaments... Quant à celles qui sont là depuis maintenant deux ans, elles s'appauvrissent de jour en jour et vivent dans des conditions de plus en plus précaires, s'installant dans des camps de fortune et diminuant leur nombre de repas."

Présente dans le nord du Liban depuis plus d'un an, SOLIDARITÉS INTERNATIONALE prend en charge les nouveaux arrivants en leur fournissant des rations alimentaires et des kits de première nécessité. Et parce que le manque d'accès à l'eau et l'insalubrité des conditions de vie ont été identifiés parmi les risques majeurs pour les familles, et plus particulièrement les enfants, nos équipes leur fournissent des kits abri, construisent et réhabilitent des points d'eau, installent des toilettes et raccordent bâtiments et campements informels aux réseaux d'eau municipaux. "Vu l'ampleur de la crise, on ne peut plus répondre à tous les besoins de notre zone. Ces familles ont plus que jamais besoin de soutien !" RD

CRISE SYRIENNE



AIDER

Avec 41 €, vous offrez à une famille un filtre céramique pour potabiliser l'eau. Soit 10,25 € après déduction fiscale.



135 000 FOIS MERCİ

BILAN La mobilisation exceptionnelle de nos donateurs nous a permis d'aider plus de 135 000 personnes dont la vie a basculé en ce 8 novembre 2013.

Dès les tous premiers jours après le passage ravageur de Yolanda, typhon le plus violent jamais enregistré, c'est grâce à votre soutien que SOLIDARITÉS INTERNATIONAL a envoyé son équipe d'urgence répondre aux besoins vitaux de ces milliers de familles frappées par les éléments. 6 mois après le drame, il nous tenait à cœur de vous remercier et de dresser, ensemble, un premier bilan de nos actions. Si nous n'oublions pas les nombreux défis qui attendent encore les Philippins pour reconstruire leur vie et leur pays, nous voulions aussi partager avec vous le sentiment d'une mission humanitaire accomplie, dont vous avez été des acteurs déterminants.

DÉCRYPTAGE



"LE PRIVILÈGE D'AVOIR ÉTÉ CET HUMBLE MAILLON DE LA SOLIDARITÉ"

FRÉDÉRIC PENARD,
DIRECTEUR DES OPÉRATIONS DE SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

UNE AIDE AU-DELÀ DE L'ASSISTANCE...

Les zones sinistrées des Philippines se reconstruisent et se relèvent désormais, et pour nous il sera bientôt temps de passer le relais. Alors que nos projets dans le pays sont toujours en cours et qu'ils toucheront près de 4 000 familles supplémentaires d'ici à la fin de l'année, que nous ont appris ces sept derniers mois à Leyte ? Pour les équipes de l'association, cette rencontre avec les Philippins nous aura durablement marqués. Car face à l'incroyable capacité des familles sur place à se relever, cette mission, plus que toute autre, nous a confirmé que notre mandat de solidarité auprès de ceux qui sont frappés par une crise soudaine, naturelle ou pas, va bien au-delà de l'assistance.

... QU'ON FAIT BIEN PLUS QUE DE DONNER OU RECEVOIR

La solidarité humanitaire, c'est certes une aide, directe, rapide, efficace, souvent vitale. Mais c'est là-bas aussi de l'empathie, de l'écoute, de la dignité et une fraternité sincère. Nous mesurons chaque jour le privilège qui est le nôtre d'être l'instrument de cette solidarité-là et d'avoir été, sur place, cet humble maillon par lequel fraternisent des 'donateurs' qui font bien plus que donner, et des 'bénéficiaires' qui font bien plus que recevoir.

6 300 morts. 16 millions de sinistrés se retrouvant tout à coup à la rue, sans toit, sans nourriture ni eau potable. Le bilan aurait pu être bien pire si le pays n'avait pas l'habitude d'être balayé par les ouragans et s'il n'était pas aussi bien préparé à y faire face. Ce 8 novembre 2013, la force des vents, dont les rafales atteignent près de 300 km/h, et la brusque montée des eaux sont dévastatrices. Yolanda laisse derrière lui des orphelins, des blessés, des champs de ruines et de gravats. Quelques heures seulement lui auront suffi pour rayer des villes et des villages de la carte.

"Les premières images que nous recevons de la capitale de l'île de Leyte, Tacloban, sont terrifiantes, se souvient Sandra Lamarque, responsable de notre équipe d'urgence. La décision d'envoyer notre équipe est offi-

cialisée lors de notre réunion de crise, le jour même. Nous prenons le 1^{er} avion pour Manille, puis Cebu, la 2^e ville du pays située face à l'île de Leyte, la plus touchée selon nos premières informations. Après plusieurs vols annulés et un aller-retour dans les airs, il nous faudra plusieurs jours pour accéder à Tacloban, la capitale de l'île. Le choc intervient dès l'aéroport, détruit lui aussi, où une foule de gens hagards attend un hypothétique départ. Dans la ville complètement ravagée, tout n'est que désolation. Des corps alignés dans les grandes artères attendent d'être mis dans des sacs. L'odeur de la mort est omniprésente. Mais ce qui nous marque tout de suite, ce sont ces sourires malgré les ténèbres, cette dignité et même ces encouragements que nous recevons alors que nous n'avons encore rien fait."

Agir vite, grâce aux premiers dons

Il faut agir vite. Sandra, aidée d'Andrea Angioletti, expert en eau, hygiène et assainissement, réalisent les premiers diagnostics, rencontrent autorités et acteurs humanitaires pour coordonner au mieux l'aide que nous allons déployer. L'équipe sera au complet quelques jours plus tard. Le stock d'urgence finira lui aussi par arriver à Tacloban. Les premières actions peuvent commencer.

Pendant ce temps-là, au siège de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, la mobilisation est générale. Il s'agit notamment de trouver les moyens humains et financiers de notre action. Le premier email d'appel à don part de Clichy lundi 11 novembre. Un courrier papier est également envoyé dans la semaine à nos

REPÈRE

8 NOVEMBRE 4 h 40 heure locale, 11 h 40 en France



Appelé Haiyan ou Yolanda, un super typhon de catégorie 5 frappe les côtes philippines et traverse le pays d'est en ouest. La ville de Tacloban, peuplée de 220 000 âmes, est dévastée. Bien que le gouvernement philippin ait évacué préventivement plus de 800 000 personnes des zones menacées, le nombre de personnes affectées est estimé à plus de 16 millions. Le gouvernement fait appel à l'aide internationale. À 17 h, au siège de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, l'envoi de notre équipe d'urgence est acté.

135 000 FOIS MERCi



Installation d'une station de potabilisation à l'université de Tacloban pour fournir de l'eau aux familles qui y sont hébergées, ainsi qu'à l'hôpital provincial dont le réseau a été totalement détruit.

45 000 donateurs. Ces derniers répondent présents. Les dons ne tardent pas à affluer. Le service partenariat contacte de son côté entreprises, fondations et collectivités pour leur demander de débloquer une aide d'urgence. Là aussi, notre appel est entendu. Des fonds sont débloqués très vite. Ce sont ces dons qui nous servent à lancer les premières actions d'urgence (accès à l'eau potable, à l'hygiène et à l'assainissement), puis à financer les activités de déblaiement et de reconstruction, auxquelles s'affairent très vite des Philippins dont le courage, l'entraide et la réactivité ne finissent pas d'impressionner notre équipe sur place.

Les premières actions d'urgence

C'est à Tacloban que nous lançons nos premières réponses d'urgence en installant, avec l'aide d'un agent de la fondation Fondation Veolia Environnement dépêché sur place, une station de potabilisation de l'eau pour alimenter l'hôpital provincial qui accueille de nombreux malades et blessés, ainsi que l'université qui a ouvert les portes de ses salles de classes et de son gymnase pour héberger des centaines de familles.

S'en suivent très rapidement des distributions de kits hygiène, de kits de potabilisation et de kits latrines, des équipements incontournables pour protéger les sinistrés des maladies dues à l'insalubrité, ainsi que des bâches pour couvrir les toits des maisons. Des actions que nous lançons cette fois dans plusieurs municipalités aux alentours.

C'est qu'à l'intérieur des terres, de nombreuses communes rurales, moins accessibles, sont elles aussi ravagées. Les vents de plus de 300 km/h ne se sont pas contentés de balayer les habitations, dont il ne reste que des champs de gravats. Toutes les cultures ont été affectées : cocotiers, riz, voire élevage. Le typhon a frappé en plein milieu de la période de récoltes rizicoles. "À peine moins de 10% de la production a pu être sauvée, indique alors Julie Mayans, notre référente sécurité alimentaire sur place. Or le riz est l'aliment de base des familles de Leyte et la ressource économique d'une grande partie des agriculteurs. Dans nos zones d'intervention de La Paz et de Pastrana, 30% des familles vivent grâce à la production du riz. Pour les 70% restants, qui sont des producteurs de cocotiers, la situation est encore plus critique. Plus de 80% de leurs arbres sont tombés et pour ceux qui restent debout, on ne saura que dans 6 mois s'ils peuvent encore être productifs."

Donner aux familles les moyens de s'acheter à manger et de reconstruire leur maison

Privés de toute source de revenu, les habitants de ces zones rurales n'ont pas les moyens d'acheter de quoi manger, vivre au quotidien ou reconstruire leur maison. "C'est pour les aider à faire face à cette situation que nous avons initié un programme de travail communautaire, explique Fanny Marchand, responsable du projet "cash for work". Nous employons les familles les plus affectées, recensées par les municipalités, pendant 15 jours pour réaliser des travaux bénévoles à toute la communauté : nettoyage des canaux de drainage, déblaiement de parcelles agricoles (24 ha), des terrains collectifs, de zones d'accès prioritaires, construction de ponts, voire de maisons pour les familles les plus démunies... Nous avons calculé que 15 jours de travail rémunérés permettent de couvrir plus de 100% des dépenses alimentaires de la famille pendant un mois et jusqu'à 60% du coût des matériaux pour réparer une maison endommagée." En tout, 5 800 familles bénéficieront de ce programme d'ici décembre et la fin de notre intervention. 2 000 ménages se verront également distribuer des kits contenant des semences maraîchères (haricot, courge, chou...) ainsi que des outils agricoles.

6 mois après le passage du typhon Yolanda, les Philippins se remettent doucement, mais sûrement, du cauchemar Yolanda grâce à l'aide internationale, grâce à vous, mais aussi grâce aux services gouvernementaux et à une formidable énergie et à une furieuse envie de se reconstruire un avenir. L'électricité est revenue dans certains quartiers de Tacloban depuis plusieurs mois déjà. Les rues ont été déblayées et nettoyées plus tôt encore. Il faudra de longs mois à chaque famille avant d'être relogées dans un habitat digne de ce nom. Il faudra des années avant de vivre à nouveau de l'agriculture. L'histoire retiendra encore une fois que l'espèce humaine est bien fragile face à la violence des éléments et qu'il faut toujours mieux se préparer. Elle retiendra aussi ce formidable élan de générosité qui aura permis, à celles et ceux qui auront souffert, de ne pas sombrer, de rester dignes dans la douleur et de prendre soin des leurs. RD



AIDER PLUS LOIN

Avec 60 €, vous permettez à une famille de subvenir à ses besoins alimentaires pendant 1 mois grâce à notre programme "cash for work". Soit 15 € après déduction fiscale.

Après les distributions en urgence de kits eau, hygiène, latrines et abris, nos équipes mènent actuellement un programme de travail communautaire, donnant ainsi un salaire à 5 800 personnes.

NOTRE AIDE EN CHIFFRES

DISTRIBUTION DE KITS HYGIÈNE À **8 715** PERSONNES

DISTRIBUTION DE KITS DE POTABILISATION À **9 269** FAMILLES

DISTRIBUTION DE KITS LATRINES À **12 910** PERSONNES

DISTRIBUTION DE KITS ABRI À **8 740** FAMILLES

ACCÈS À L'EAU POTABLE (UNITÉ DE TRAITEMENT, DISTRIBUTION PAR CAMION ET RÉHABILITATION DE RÉSEAUX D'EAU) POUR **54 000** PERSONNES

ACCÈS À L'ASSAINISSEMENT À **24 302** PERSONNES

INSTALLATION ET SESSIONS DE PROMOTION DE L'HYGIÈNE À **30 884** PERSONNES

EN COURS

RÉHABILITATION DES SYSTÈMES D'ACCÈS À L'EAU ET D'ASSAINISSEMENT DE **30** ÉCOLES

DISTRIBUTION DE KITS DE SEMENCES MARAÎCHÈRES À **2 000** MÉNAGES

TRAVAUX COMMUNAUTAIRES RÉMUNÉRÉS POUR **5 800** FAMILLES.

MERCi

Au même titre que nos donateurs particuliers, nos partenaires ont été des maillons essentiels de la chaîne de SOLIDARITÉS INTERNATIONALES aux Philippines.



SOUDAN DU SUD



← Camp de Juba
↓ Sandra Lamarque



DE RETOUR DU CHAOS

CONFLIT Plus jeune pays du monde, le Soudan du Sud est ensanglanté depuis la mi-décembre par des combats fratricides des plus violents. La population civile est touchée de plein fouet. Sandra Lamarque, responsable de notre équipe d'urgence envoyée sur place en janvier, revient tout juste de mission où elle a organisé notre réponse humanitaire aux besoins de dizaines de milliers de familles déplacées. Témoignage.

“ Je suis arrivée le 6 janvier à Juba, le jour du retour sur place de nos équipes qui avaient dû être évacuées au Kenya pendant deux semaines. C'est là, dans la capitale sud soudanaise, que tout a commencé, indique Sandra Lamarque, responsable de notre équipe d'urgence, et que les premiers affrontements ont éclaté au sein de l'armée entre les partisans du président Salva Kiir et ceux de l'ex vice-président Riek Machar, destitué quelques mois plus tôt.”

Cette lutte de pouvoir s'est étendue à tout le pays, prenant très vite des airs de guerre civile à connotation ethnique entre l'armée dominée par les Dinkas et fidèle au Président Kiir et les rebelles, majoritairement Nuers, alliés à Riek Machar. Les deux

camps, qui se renforcent en recrutant à tour de bras adolescents désœuvrés et voleurs de bétail, sont indisciplinés et incontrôlables. Seuls la haine et l'esprit de revanche commandent les troupes, laissant libre cours à un dévouement de pillages et de toutes les barbaries : exactions, viols, exécutions.

De l'eau potable pour 16 000 personnes déplacées à Juba

“À Juba, les violences ont principalement ciblé les Nuers, dont les hommes sont reconnaissables à leur visage scarifié, mais aussi les Somaliens, les Erythréens et les Ethio-

piens qui ont vu leurs commerces pillés. Pour sauver leur vie, tous se sont précipités dans les deux bases militaires des forces onusiennes. Ces sites abritent habituellement des centaines de soldats. Ils ne sont pas prévus pour l'accueil des civils.”

Pourtant, six mois après le début des violences, des dizaines milliers de personnes y sont toujours réfugiées, malgré la surpopulation et les risques d'épidémie. En sortir revient à risquer sa vie. La ville est tenue par l'armée et ses supplétifs. Les exactions se poursuivent. Les tirs sont quotidiens.

Depuis le 18 décembre, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL intervient dans l'une de ces deux bases. “Dans les allées, deux personnes se croisent difficilement. Les abris,



Installation de points d'eau, construction de latrines, gestion des déchets... Autant d'actions vitales pour des milliers de familles installées dans des conditions plus que précaires.



faits de piquets et de bâches, sont collés les uns aux autres. Je n'ai jamais vu telle densité de population. Difficile dans ces conditions d'installer points d'eau, douches, toilettes, canaux de drainage... mais vital. Les casques bleus ont dû construire quatre extensions en urgence. Nous avons préparé trois de ces sites et les avons équipés pour assurer à leurs 16 000 occupants un accès à l'eau potable, à l'hygiène et à l'assainissement. Nos équipes préparent actuellement le quatrième site, qui doit accueillir plus de 10 000 personnes.”

Malakal, ville fantôme

Plus au nord, la ville de Malakal a changé six fois de camp entre fin décembre et fin mars. Elle est déserte aujourd'hui. “Les maisons, toutes vides, ont pour bon nombre d'entre elles été pillées et brûlées. En janvier, les civils se sont d'abord réfugiés dans les écoles et les églises par dizaines de milliers. Nous leur avons alors fourni de l'eau potable et avons assuré des sessions de promotion de l'hygiène.”

Mais en février, on tue au sein même des édifices religieux. Dans les hôpitaux, on assassine les patients sur leurs lits. Seuls échappatoires à la mort, fuir dans les campagnes ou gagner cette base militaire des Nations Unies. Située à quelques encablures de la ville, elle a, elle aussi, ouvert ses portes pour sauver de l'impasse des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants.

Course contre la montre

“Notre équipe vit également dans cette base, au milieu de ces familles agglutinées

dans des conditions sanitaires terribles. Avec l'afflux massif de personnes, la situation en février était terrible. Les infrastructures installées en urgence un mois plus tôt ne tenaient plus. Les latrines débordaient. Les déchets n'étaient plus collectés. Notre mission a donc consisté à très vite améliorer les conditions de vie du camp en réinstallant des latrines, avec des cuves étanches pour éviter les infiltrations et faciliter les vidanges.”

Absurdité de la guerre, les excréments et les déchets sont évacués hors du camp par des camions sous escorte militaire onusienne pour protéger les chauffeurs de la menace des hommes en armes tout autour du camp. Une nouvelle extension est prévue afin de reloger les familles qui sont actuellement installées en zone inondable. Nos équipes se livrent à une véritable course contre la montre pour préparer les infrastructures d'assainissement avant le début de la saison des pluies.

Autre défi pour nos équipes, suivre les nombreux déplacements de populations qui s'opèrent le long du Nil, où des milliers de familles se réfugient pour avoir accès à l'eau. “Le choléra, endémique dans la région, peut frapper à tout moment. Notre mission : éviter à tout prix une épidémie qui serait elle aussi meurtrière. Nous nous efforçons donc de fournir aux déplacés de l'eau potable, d'installer des latrines et de les alerter sur les dangers de boire directement l'eau du Nil.”

Pendant ce temps-là, les négociations entre les deux camps n'ont aucun impact sur le terrain. L'accord de cessez-le feu du 9 mai a volé en éclat dès le lendemain de sa signature. L'absence de réelle volonté

AIDER PLUS LOIN

Avec 72 €, vous offrez à une famille 1 kit hygiène et une session de sensibilisation à l'hygiène. Soit 18 € après déduction fiscale.



politique pour mettre fin à cette violence décuplée par le désir de vengeance piège une fois de plus la population civile dans une crise humanitaire qui pourrait encore s'aggraver avec des alertes sur une probable famine à venir dans le pays. RD & SL

DERNIÈRE MINUTE

Le choléra a fini par frapper

Le 15 mai, le ministère de la santé sud soudanais a confirmé l'apparition du choléra à Juba. Extrêmement contagieux et mortel s'il n'est pas traité, le choléra se transmet par voie orale : par l'eau, par la nourriture et par les mains souillées, à cause d'une absence d'hygiène.

“Dans ce contexte particulier de promiscuité extrême, le développement de cette maladie aurait des conséquences dramatiques pour des populations déjà affaiblies par plus de 6 mois de déplacement, alors que le conflit les prive de toute perspective de retour à court terme, indique Frédéric Penard, directeur des opérations de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL. Nous appelons l'ensemble des acteurs humanitaires à redoubler d'efforts et à renforcer leur coordination en eau, hygiène, assainissement et santé pour une réponse efficace, seule capable d'enrayer une épidémie qui serait meurtrière.”

PIERRE BRUNET



**“LA SOUFFRANCE
DES AUTRES N'EST PAS
SUPPORTABLE.”**

LE RWANDA 20 ANS DÉJÀ

RÉTROSPECTIVE Pierre Brunet faisait partie de nos équipes humanitaires au Rwanda. Une expérience qui a changé sa vie et qui est à l'origine de 20 ans d'engagement ininterrompu chez SOLIDARITÉS INTERNATIONAL.

C'était il y a 20 ans. C'était hier.

Le 6 avril 1994, un missile abattait l'avion présidentiel rwandais. Le lendemain débutait un monstrueux génocide, parfaitement planifié. Entre 800 000 et 1 million de personnes ont été assassinées en 3 mois ; 8 000 par jour. C'était il y a 20 ans. Pour moi, c'était hier. J'étais alors journaliste et voulais accompagner une équipe humanitaire sur le terrain. J'ai contacté SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, qui m'a recruté comme bénévole au siège ! Quelques semaines après, je m'envolais comme coordinateur terrain au Rwanda.

La survie de 60 000 personnes dépendait de nous

En juin, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL a pu intervenir dans 11 camps de déplacés situés dans le sud-ouest du pays, autour de Gikongoro, en zone "turquoise", du nom de la force militaire française qui la sécurisait. Parce que nous disposions d'une douzaine de camions tout terrain, nous étions les seuls à pouvoir amener l'aide dans les sites les plus isolés, situés en haut des plus hautes collines, au bout de pistes très difficilement praticables. Nous avions une équipe de chauffeurs incroyables qui allaient partout. Ces camps étaient peuplés de Hutus. Parmi les innocents qui avaient fui l'avancée des troupes du Front Patriotique Rwandais (FPR), il y avait aussi des génocidaires, des assassins pères de famille ou des enfants-tueurs... Mais la survie de 60 000 personnes dépendait de nous et de nos distributions d'aide alimentaire et de biens de première nécessité.

Je me souviens encore du nom de chaque camp

M'Buga, M'Bogo, Maheresho, Kamwembi, Cyanika... Je me souviens encore du nom des 11 camps dans lesquels nous intervenions. Murambi est celui qui m'a le plus marqué. C'était le site d'un ancien lycée technique, où 40 000 Tutsis s'étaient fait massacrer quelques semaines avant. Ils étaient enterrés sous nos pieds. Les corps sont aujourd'hui exposés sur le site, devenu un mémorial du génocide. Il y a aussi ces visages, sous les huttes de branchages, qui me hantent, tout comme ce proverbe rwandais : "La souffrance des autres est supportable", qui est faux !

Le virus de l'humanitaire

Après le Rwanda, j'avais le virus de l'humanitaire et un attachement viscéral à SOLIDARITÉS INTERNATIONAL. Je suis reparti en mission en Bosnie jusqu'à fin 1996. À mon retour, il fallait que je partage mon expérience, alors que les gens, ici, n'avaient pas envie de m'entendre. De ce besoin de témoigner est né *Barnum*, mon 1^{er} roman. En tant que membre du Bureau de l'association, j'ai le souci aujourd'hui de maintenir fortes et vivantes les valeurs d'engagement et d'humanité qui sont le socle de notre action. RD & PB

4 août 1961

Naissance à Paris

1994

1^{re} mission humanitaire au Rwanda

1995-1996

Mission en Bosnie

1996

Deviens responsable de la communication et de la collecte au siège de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

2003

Mission en Afghanistan

2006

Sortie de son 1^{er} roman : *Barnum* (Calmann-Lévy)

2008

2^e roman *JAB* (Calmann-Lévy)

2011

Entrée au CA de l'association

2014

Sortie d'un 3^e roman : *Fenicia* (Calmann-Lévy)

Votre nouvel espace d'expression,

COURRIER d'information et de dialogue

DES LECTEURS

Pourquoi nous envoyer des cartes et des enveloppes, alors qu'avec cet argent vous pourriez secourir encore plus de personnes ? Michel G.

Je comprends votre peur du gaspillage, mais sachez qu'au-delà de leur coût d'achat très faible (2,4 centimes d'euro l'unité), nos cartes de correspondance ont un rôle important de promotion de nos actions. Pour venir en aide à ceux qui ont tout perdu, l'association a besoin de visibilité. Nombreux sont nos donateurs qui apprécient ces cartes et les envoient à leur entourage afin de partager leur engagement à nos côtés. N'hésitez pas, vous-aussi, à les utiliser ! Chez SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, près de 93 % de notre budget est consacré au terrain. Un parti pris qui correspond à notre vision de l'action humanitaire, et qui n'est possible que grâce à votre soutien.

À NOTER

VOUS AVEZ EXCEPTIONNELLEMENT CONSTATÉ L'ABSENCE DE PRÉLÈVEMENT EN FÉVRIER, SUIVI PAR DEUX PRÉLÈVEMENTS EN MARS. NOUS VOUS PRIONS DE BIEN VOULOIR NOUS EXCUSER DE CET INCIDENT QUI FAIT SUITE À UN RETARD DANS LE TRAITEMENT DES DONNÉES ENTRAÎNÉ PAR LA MISE EN PLACE DE LA NOUVELLE LÉGISLATION SEPA (EN VIGUEUR DEPUIS FÉVRIER 2014).

Donatrice régulière depuis 2010, je rencontre des difficultés financières et ai bien peur de ne pas pouvoir continuer mes dons. Que faire ? Agnès H.

Malheureusement, personne n'est à l'abri de ce type de difficultés. Sachez qu'il est possible de suspendre les prélèvements automatiques pour la durée qui vous conviendra, ou de simplement revoir leur montant à la baisse. Pour ce faire, il suffit de me téléphoner ou de m'envoyer un mail afin que nous trouvions ensemble une solution. Dans tous les cas, ne cessez pas le prélèvement automatique sans nous prévenir au préalable, sous peine de son rejet par votre banque. L'association subirait également des frais bancaires.



VOTRE CONTACT

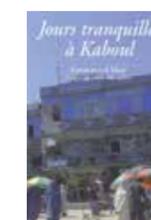
BINETOU DIALLO
Chargée des relations donateurs
01 76 21 87 00
bdiallo@solidarites.org

SOLIDARITÉS INTERNATIONAL FAIT SON GALA

Le 17 novembre prochain, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL vous convie à sa 1^{re} soirée de gala au profit de ses actions. Cet événement placé sous le signe de la convivialité se déroulera à l'Hôtel d'Evreux, Place Vendôme, mis gracieusement à notre disposition par son propriétaire. Venez vivre l'expérience SOLIDARITÉS INTERNATIONAL dans un cadre prestigieux et unique, en compagnie d'Alain Boinet, notre fondateur, d'Edouard Lagourgue, notre président, des membres de notre association, ainsi que de personnalités du monde des arts et des lettres qui nous feront l'amitié d'animer ce moment de convivialité. Une jolie manière d'aider plus loin.

Renseignements et inscriptions auprès de Benoît Gold
01 76 21 87 05
bgold@solidarites.org
Attention, nombre de places limitées.

À LIRE



JOURS TRANQUILLES À KABOUL EMMANUEL MOY

“Je ne suis pas le premier à le dire, mais l'humanitaire, ce n'est pas qu'un travail, ni même un engagement : c'est une façon de vivre, et, de mon point de vue, une très bonne.” À travers ce récit, notre collègue partage son quotidien sur la mission Afghanistan, depuis nos bases de Samangan et de Kaboul.

À découvrir chez RIVENEUVE ÉDITIONS



FENICIA PIERRE BRUNET

8 ans après son premier roman, *Barnum*, récit de ses deux premières expériences humanitaires, racontées à travers Antoine, jeune Parisien désœuvré parti au Rwanda puis à Sarajevo, Pierre Brunet brosse cette fois, avec *Fenicia*, le portrait de sa mère. Un hommage à une femme devenue un mythe, mais qui sera toute sa vie restée cette enfant de la guerre civile espagnole, dont les doutes et la peur, qui ne la quitteront jamais, feront doucement sombrer dans la folie.

À lire aux éditions CALMANN LÉVY



ÉPARGNER OU PARTAGER POURQUOI CHOISIR ?

**LIVRET
AGIR**

ÉPARGNEZ
ET PARTAGEZ
EN MÊME
TEMPS !

En plaçant votre épargne sur le livret Agir du Crédit Coopératif, vous faites fructifier votre argent tout en soutenant SOLIDARITÉS INTERNATIONAL qui, depuis plus de 30 ans, porte secours aux populations victimes de conflits armés et des catastrophes naturelles. Particulièrement engagés dans la lutte pour l'accès à l'eau potable, les humanitaires de l'association sont venus en aide, en 2012, à près de 4,6 millions de personnes à travers le monde. Chaque année, la moitié de vos intérêts lui sera automatiquement reversée.



Aider plus loin.

**SOLIDARITÉS
INTERNATIONAL**

Pour plus d'informations sur le livret Agir SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, j'ai trois possibilités :

- Internet : www.credit-cooperatif.coop/particuliers/
- Téléphone : N° Azur 0 810 63 44 44 (prix d'un appel local depuis un poste fixe ou selon opérateur)
- Courrier : je renvoie ce coupon-réponse sans l'affranchir à :
Crédit Coopératif – MonCreditCooperatif.coop – Libre réponse 93 336 – 92019 Nanterre cedex

Monsieur Madame

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____

E-mail : _____

Je souhaite recevoir des informations sur le livret Agir SOLIDARITÉS INTERNATIONAL du Crédit Coopératif*